Document généré le 24 avr. 2024 21:51

Séquences
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

La jeunesse intéresse-t-elle le cinéma français?

Numéro 11, décembre 1957

URI : https://id.erudit.org/iderudit/52262ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

(1957). La jeunesse intéresse-t-elle le cinéma français? *Séquences*, (11), 6–8.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1957

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

LA JEUNESSE
INTÉRESSE-T-ELLE
LE CINEMA FRANÇAIS ?

LA JEUNESSE INTERESSE-T-ELLE LE CINEMA FRANCAIS?

Dans la production française des dix dernières années, les films de valeur sur la jeunesse peuvent se compter sur les doigts de la main. Est-ce à dire que le cinéma français se désintéresse complètement des jeunes? Oui et non. L'exploitation systématique de certaines jeunes vedettes, genre Brigitte Bardot ou Marina Vlady, trouve toujours preneur chez les producteurs, mais lorsqu'il s'agit d'aborder les vrais problèmes de la jeune génération, les capitaux manquent. Marcel Carné s'en est bien aperçu, lui qui dut arrêter, en plein tournage, la réalisation d'un film sur la délinquence. Aussi, pendant que tout un groupe de jeunes réalisateurs américains se tourne de plus en plus vers les problèmes sociaux, que le cinéma italien continue de nous donner des documents humains d'une valeur inégalée, que l'Espagne même se révèle au monde par des films d'une surprenante profondeur, comme Mort d'un cycliste, Grand' rue, on se cantonne dans la série noire, la bagatelle et l'adaptation de romans célèbres.

1. Une certaine jeunesse

Voyons pourtant si, dans le maigre échantillonnage qu'on nous offre, nous pouvons reconnaître le visage de la jeunesse française actuelle. Eliminons d'abord quelques films qui, malgré des qualités certaines, sacrifient par trop à des exigences commerciales (les titres seuls peuvent nous laisser deviner les préoccupations des producteurs: Le Blé en Herbe, Les Fruits sauvages, L'Age de l'Amour). Ces bandes, toutes distribuées à la même époque, dépendent évidemment trop d'une mode passagère.

Arrêtons-nous à deux films qui ont pour but de nous brosser le tableau du monde où se débat la jeunesse d'après-guerre: Rendez-vous de Juillet et Avant le Déluge. Le désenchantement et le déséquilibre semblent bien être les marques dominantes de ces études.

Jacques Becker, réalisateur spécialisé dans les études de milieu, a voulu observer, avec Rendez-vous de Juillet, ce milieu particulier, bien caractéristique des années de désarroi qui suivirent la deuxième grande guerre, qu'était la jeunesse de Saint-Germain-des-Prés. Aussi, son film n'est-il pas tant une histoire qu'une peinture. Avec sa caméra, Becker est allé observer sur les lieux; il a saisi par une foule de détails l'atmosphère, les sentiments d'une certaine jeunesse, désabusée, déçue par le monde des adultes et qui se révolte en se créant un monde à soi où les anciens n'ont aucune part. Mais dans cette révolte, deux courants se dessinent: le premier comprend ceux qui veulent agir, groupés autour de Lucien, jeune ethnologue qui prépare une expédition chez les pygmées, et le second formé de velléitaires, d'arrivistes qui en viendront à se contenter de prendre leur part du gâteau. Faut-il voir là le portrait d'une époque? En surface, oui, disent les critiques; les détails sont abondants et bien choisis, mais impuissants à nous révéler les préoccupations réelles de ces jeunes.

André Cayatte est, lui aussi, un réalisateur spécialisé: ancien avocat, il se sert de l'écran pour plaider et Avant le déluge est un de ces films où il fait le procès de la société. Partant d'un fait divers - l'assassinat d'un jeune par ses compagnons - et plaçant ce fait sur une toile de fond - l'inquiétude causée en 1950 par le conflit de Corée -, Cayatte veut nous montrer la responsabilité des parents et de la société dans les méfaits de ces jeunes gens. Mais qui veut trop prouver parfois ne prouve rien: tous les éléments du scénario ainsi que les personnages sont choisis en vue de la thèse à démontrer. Ici les cas s'annulent l'un l'autre: "... les mères qui s'occupent trop de leurs enfants et celles qui ne s'en occupent pas

assez, les pères qui laissent aux leurs trop de liberté et ceux qui prétendent leur inculquer leurs idées, tous sont responsables de la délinquence de leurs enfants. Sans parler du dernier de la bande, qui est orphelin" (J.-L. Tallenay). On a l'impression, devant ce film, d'une machine bien montée, mais sans âme, sans prolongement spirituel. Quelques années auparavant, un film moins bien agencé peut-être, mais plus humain, les Inconnus dans la maison, avait apporté, en traitant d'un problème analogue, une réponse plus positive; et la générosité qui s'en dégageait faisait pardonner bien des maladresses. Il est à remarquer que Becker et Cayatte voulant présenter des tableaux d'ensemble ont choisi leurs personnages dans diverses classes qui sembleraient ainsi toutes atteintes du même désenchantement.

2. L'autre face

Est-ce là la seule image qui nous reste de la jeunesse française? Pas tout à fait. Dernières Vacances, seul long métrage de Roger Leenhardt, nous offre une charmante et poétique image de la jeunesse au seuil de la vie. "Le thème de mon film, dit le réalisateur, est bâti sur le décalage qui existe entre l'évolution d'une fille et celle d'un garçon. A 15 ans, la fille devient brusquement une femme alors que le garçon entre au contraire dans un obscur passage; c'est la longue, cruelle adolescence masculine. Et le garçon a soudain l'impression d'être trahi par son amie d'enfance qu'il voit "passer aux grandes personnes", le laissant en arrière." Servi par son interprète féminine qui vécut vraiment à la même époque l'évolution de son personnage, le réalisateur a su créer autour de cette transformation une atmosphère de sympathie où l'adieu à l'enfance rejoint l'adieu aux époques révolues, au domaine familial, où les décors abrupts de ruine et les champs baignés de soleil chantent au diapason d'une sensibilité qui s'exacerbe et ne se reconnaît plus. Ce n'est que dans Le Fleuve de Renoir, où le thème de l'adolescence est renouvelé et agrandi, qu'on retrouvera une telle union.

D'autres visages nous sont encore proposés: ceux, éthérés et irréels, de Marianne de ma Jeunesse, film qui verse malheureusement trop dans le romantisme; ceux, douloureux mais combien lumineux, des jeunes qui animent le Pain Vivant, film méconnu, maladroit, mais combien généreux; ceux enfin des jeunes des Aristocrates qui, bien qu'en opposition avec leur marquis de père, savent quand même témoigner d'une certaine noblesse du coeur, Pierre, surtout, le désabusé, qui saura quand même mourir courageusement et se rendre digne de cette noblesse qu'il aura décriée.

Il serait trop facile de terminer sur cette rassurante image où deux courants se rencontrent pour laisser triompher la noblesse: on doit quand même se rendre compte que tous ces films, même s'ils ne sont pas complètement noirs, manquent par trop d'un sain optimisme. Et les nouvelles qui nous viennent de France sont loin d'être rassurantes: actuellement, aucun film sur la jeunesse n'est en chantier et les derniers tournés ne sont que d'insignifiantes bluettes ou de maladroites accusations. Le film français fait-il confiance à la jeunesse?

QUEL EST VOTRE AVIS?

1. Les producteurs français semblent-ils préoccupés des problèmes de la jeunesse?

2. Parmi les films français que vous avez vus, en avez-vous remarqué qui s'intéressaient aux jeunes? De quelle façon? Avec quel résultat?

3. Comparez entre eux des films américains et des films français traitant de le jeunesse. Remarquez-vous une différence de point de vue ou d'orientation?